

Lecture

De la monstruosité, expression des passions. Essai sous la direction de Christine Palmiéri, Éditions Jaune-Fusain et les éditions de l'Instant même, 124 pages

Diana Thorneycroft : the Body, Its Lesson and Camouflage Collectif Bain & Cox, Winnipeg, 2000, 126 p.

John K. Grande

Volume 44, numéro 180, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53040ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grande, J. K. (2000). Compte rendu de [Lecture / *De la monstruosité, expression des passions*. Essai sous la direction de Christine Palmiéri, Éditions Jaune-Fusain et les éditions de l'Instant même, 124 pages / *Diana Thorneycroft : the Body, Its Lesson and Camouflage* Collectif Bain & Cox, Winnipeg, 2000, 126 p.] *Vie des arts*, 44(180), 57–57.

**DE LA
MONSTRUOSITÉ,
EXPRESSION
DES PASSIONS**

ESSAI SOUS LA DIRECTION
DE CHRISTINE PALMIÉRI

Textes de Manon Blanchette, Jean-Ernest Joss, Michaël La Chance, Pierre Ouellet, Christine Palmiéri, Louise Poissant, Jacques-Bernard Roumanes, Jean-Philippe Uzel, Jean-Pierre Vidal

124 pages, 9 planches en noir et blanc

Éditions Jaune-Fusain et les éditions de L'instant même 17,95 \$



En commençant par la fin la lecture du recueil d'essais *De la monstruosité, expression des passions*, on apprend au terme de la synthèse de Jacques-Bernard Roumanes que « Tout ce qui vient d'être dit de la monstruosité aurait pu l'être de la beauté. » Et voilà que le monstre, c'est l'image! Il n'y a plus qu'un pas à franchir pour faire passer pour monstrueuse la prodigieuse capacité des artistes peintres ou poètes à montrer (monstrare). C'est bien ce qu'indique Jean-Philippe Uzel: « La monstruosité passe paradoxalement par l'art ». Il conclut son exposé intitulé *Monstruosité de l'image* à propos des *Masques mortuaires* d'Arnulf Rainer par cette phrase: « Le rictus terrifiant de ses masques mortuaires nous dit que la mort est douleur et l'art, confrontation à l'irreprésentable. » Ce que confirme Michaël La Chance: « Les monstres, écrit-il, constituent une image de la culture du moment dans son refus de se voir elle-même pour ce qu'elle est. » Est-ce pour cela, à suivre Jean-Pierre Vidal, qu'il faut successivement apprivoiser le monstre, l'accepter, le banaliser et enfin ne plus le voir? « Le monstre, c'est l'art même! » s'écrie Pierre Ouellet pour ajouter tout de même: « L'art est abstrait... ce qu'il donne à voir se cache, n'apparaît que pour dis-

paraître... » Oui, tous ces énoncés, ces exclamations, ces interrogations pourraient fort bien s'appliquer à la beauté. Éclatante ou discrète, placide ou ravageuse, toujours fascinante: monstrueuse beauté! Si monstrueuse qu'il est interdit de la nommer (à moins de passer pour naïf) faute de pouvoir vraiment la définir, la saisir peut-être. Il en va de même de la monstruosité qu'avec les armes de la psychanalyse, les méthodes de la sociologie, les concepts de la philosophie, les intuitions de la prospective les auteurs s'acharnent à traquer en quête d'une définition pour l'abolir peut-être. En vain.

B.L.

**DIANA
THORNEYCROFT:
THE BODY,
ITS LESSON AND
CAMOUFLAGE**

COLLECTIF
Bain & Cox, Winnipeg, 2000,
cd, 126 p., ill.

La plupart des artistes cherchent honnêtement à briser l'orthodoxie de la représentation sexuelle lorsqu'ils abordent le thème du sexe, mais pour ce faire doivent souvent rendre le tout beaucoup moins intéressant que le sexe en tant que tel. Diana Thorneycroft est une artiste qui produit depuis plusieurs années des images photographiques traitant de cette question. *Diana Thorneycroft: The Body, its Lesson and Camouflage* présente avec une abondance d'illustrations toute la gamme des images souvent obscures et surréalistes, ambiguës et obsédantes des corps photographiés par Thorneycroft. Les personnages sont quelquefois des amalgames de masculin et de féminin, des poupées Ken allongées, dotées d'un sexe féminin, ou un nu féminin couché dans un champ parmi des poupées placées dans une position identique. Les poses sont inconvenantes, inquiétantes et les décors sombres et caverneux, projetant une impression de territoire inconnu. Les accessoires dans ces photos noir et blanc vont des jouets d'enfant aux avions de guerre, en passant par le fruit défendu. Squelettiques et étirés, défigurés jusqu'à un certain point, ces personnages ingénieusement drapés évoquent vraiment une sensation de sexe, si jamais le sexe peut être une sensation. Il règne ici une aura irréaliste d'appréhension, de perte d'identité, de la peur de la mort, ou s'agit-il de la vie?

Dans une entrevue avec l'artiste, l'éditeur de *Border Crossing*, Robert



Enright, donne un aperçu des tabous sexuels, des recherches sur la jungle sexuelle auxquelles se livre Thorneycroft depuis environ dix ans. C'est l'identité sexuelle dans un territoire inconnu surchargé d'images. Le résultat final est une anomie sexuelle, un sujet qu'aborde Thorneycroft avec une maîtrise de la superposition, de l'entrecroisement et de la juxtaposition de métaphores objectives et corporelles. Il est aussi question dans ce livre de *Monstrance*, une exposition que présenta Thorneycroft en 1999 au St.Norbert Arts & Cultural

Centre de Winnipeg, qui suscita la controverse grâce à l'inclusion de vraies carcasses de lapins. Les autres essais, "Surrealism's Body Now" par Mary Ann Caws, "Photography and Transgression" par Vicki Goldberg et "Confusing Windows of Desire" par Meeka Walsh prennent des libertés créatrices et théoriques et touchent plusieurs des clés importantes de la théorie contemporaine, plaçant en contexte l'art de Thorneycroft parmi un panthéon d'artistes et d'écrivains dont, entre autres, André Breton, Joseph Campbell et Giorgio de Chirico.

Cet étrange territoire imaginaire créé par Thorneycroft suggère une sorte de guerre impliquant le viol physique de l'identité corporelle, mais les sources sont abstraites, ambiguës, presque trop autoréférentielles. Les images de Thorneycroft se rapprochent peut-être plus du monde dans lequel nous vivons dans notre esprit que nous ne le souhaiterions.

John K. Grande

(traduit de l'anglais par Monique Crépeault)

vie DES ARTS

**ABONNEZ-VOUS
immédiatement**

par téléphone

(514) 875-4444

1-800 667-4444